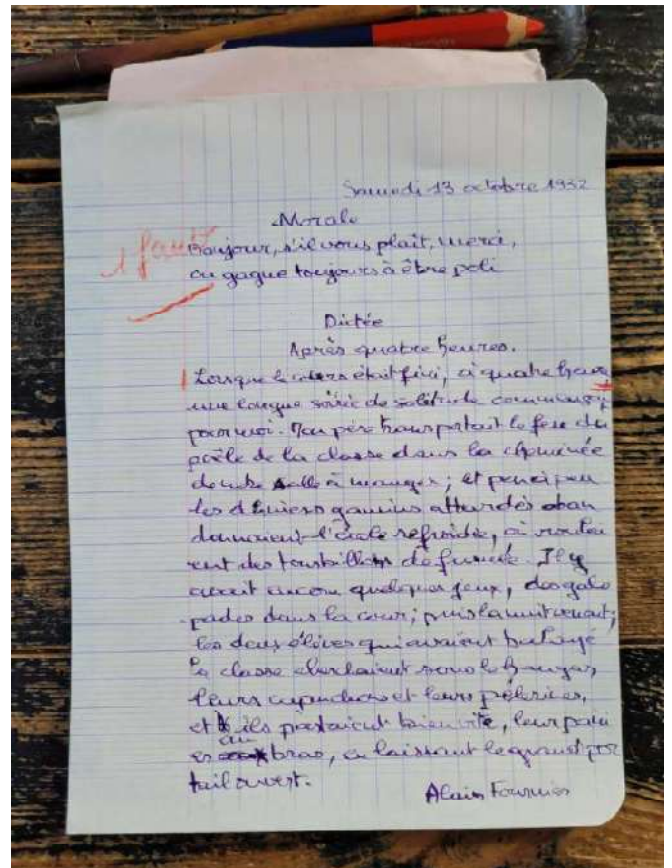


BOTHOA

Lundi 3 novembre 2025, le cercle Fontaines et petits patrimoines, s'est rendu au hameau de Bothoa dans la commune de Saint Nicolas du Pélem. Une ancienne paroisse issue de celle primitive de Pligeaux (Saint Gilles) de l'évêché de Cornouaille. Il devient une commune française à la Révolution jusqu'à son absorption par Saint-Nicolas-du-Pélem en 1836.

En fait, les adhérents sont venus se tester !!! En effet, on y trouve, depuis 1994, le **Musée de l'école, ambiance 1930**. Beaucoup de personnes n'ont pas eu beaucoup d'effort à se remémorer car elles ont connu cet univers éducatif. Historique de la construction de cette école publique, mixte avant toutes les autres ; puis le moment tant attendu : la dictée ! Écrite au porte plume à plume sergent-major et à l'encre violette.

Visite de la maison de l'instituteur et l'institutrice (le cadre de vie de Mme Béziel, la première institutrice qui a pris en charge l'école à sa création en 1931) avec une évocation à l'aide d'un petit film, de la vie dans cette école des années 1960, afin de confirmer les explications de notre guide.



EGLISE DE BOTHOA

Le nom de Bothoa nous vient du mot breton bot ("demeure") et du nom de saint Doha, ancien évêque du V^{ème} siècle ; saint breton non reconnu par l'Eglise romaine qui n'a laissé aucune trace, donc personnage très mystique.

Ancienne paroisse de l'évêché Cornouaille, aujourd'hui dans celui de Saint-Brieuc, et Tréguier. Eglise sous la dédicace de Saint Pierre (ce vocable indique que cette paroisse est primitive et fait référence à la période fondatrice du christianisme).

Dès le début du XV^{ème} siècle, l'existence de Bothoa, comme paroisse, est attesté. La paroisse relevait de la baronnie de Quintin et était partagée entre deux seigneuries, celles du Pellinec et de Beaucours est mentionné dès 1316 C'était même une paroisse importante, dont la cure

était convoitée (« seuls les docteurs de la Sorbonne l'enlevaient au concours » « l'on vantait la cure de Bothoa (...) comme un petit évêché »), possédant une quarantaine de prêtres vers la fin du XVIII^e siècle et quatre trêves (Canihuel, Lanrivain, Kérien et Sainte-Tréphine).

Etat de cette paroisse à la révolution : C'était la plus riche paroisse du diocèse, on y comptait 1800 communiant¹ et 2700 âmes, sans compter les trêves. Sur les 5,000 livres, le recteur payait 1250 livres pour entretenir cinq vicaires.

En 1790, Bothoa devient une commune et même chef-lieu de canton, intégré au district de Rostrenen.

Le Concordat de 1802 érige la paroisse en cure et sépare les anciennes trêves qui deviennent des succursales dans leurs cantons respectifs. Les succursales de Bothoa sont alors : Canihuel, Kerpert, Lanrivain, Peumerit-Quintin, Saint-Connan, Saint-Gilles Pligeaux et Sainte-Tréphine. La cure perd sa prééminence sur le pays qui l'entoure.

En 1835, Jean Huchet du Guermeur, notaire, conseiller d'arrondissement, est le dernier maire de Bothoa ; il fut ensuite maire de Saint-Nicolas-du-Pélem jusqu'en 1848. Mais le 14 juillet 1836, une ordonnance transfère le chef-lieu communal à Saint-Nicolas. Bothoa cesse même d'être une paroisse en 1860, devenant une simple succursale de la paroisse de Saint-Nicolas-du-Pélem.

L'ancienne église paroissiale Saint-Pierre de Bothoa datait des XIV^e, XVI^e et XVII^e siècles. L'église actuelle, même si elle a conservé des apports de l'église ancienne, date de 1893 pour sa tour, de 1897 pour le transept et le chœur, de 1903 pour la nef ; elle a été construite selon les plans de l'architecte Ernest Le Guerlain. Une ordonnance du roi Louis Philippe, datée d'14 juillet 1836 donna à la chapelle de Saint-Nicolas le titre d'église curiale (spécifiquement liée à une paroisse et à son curé) et l'église de Saint-Pierre ne fut plus regardée que comme chapelle de secours.

¹ Sous l'ancien régime, les paroissiens étaient tenus de communier au moins une fois par an, souvent pendant la période pascale ; cela a perduré jusqu'au 19^{ème} siècle. Le lundi de Pâques était parfois choisi comme date limite pour cette communion obligatoire, car il marquait la fin des célébrations pascales. En se rendant à la messe et en communiant ce jour-là, les paroissiens remplissaient leur devoir religieux, et les registres paroissiaux pouvaient ainsi comptabiliser le nombre de communiant.



Son clocher avec sa flèche s'effondre le 18 juin 1978, il est rebâti bien plus modestement par le pavillon à quatre pans actuel, couvert en ardoises.

Eglise classée Monuments Historiques depuis 1910



L'église Saint Pierre de Botha style néo gothique s'inspirant des 15^{ème} et 16^{ème} siècles :

- transept à double arcade,
- la fenêtre de l'abside (maitresse vitre) est remarquable, date du 14^{ème} siècle.
- ; près de l'enfeu des Becmeur, dans la longère nord, une fenêtre du 13^{ème} siècle
- le porche de la tour est du 15^{ème} siècle.



Plusieurs familles possédaient des prééminences dans l'église comme les Jourdain du Pélem (fondateurs de la chapelle originelle). Beaucours (il rendait justice dans le cimetière entourant l'église), de Logueltas, du Botcol, de Kerbastard et de Kerguillio. On retrouve les blasons de ces familles au-dessus de la porte ouest

Façade Ouest : tour construite en 1893 par Le Guerranic avec réemploi du porche de l'ancienne église du 15^{ème} siècle. La flèche a été remplacée après son effondrement provoqué par la foudre par pavillon en bois recouvert d'ardoises en 1980.

Pénétrons dans l'église : au dessus de la porte, à l'intérieur du porche, on peut voir les armes de la **famille de Ruellan du Crehu** qui blasonnait : *D'argent au lion de sable, couronné, armé et lampassé d'or ; sommé d'un casque de profil orienté à senestre ; l'ensemble tenu par deux lions issants »*. Elle était installée à Bothoa en 1752, comme intendant et gestionnaire du château du Pélem.



Le transept et le chœur sont édifiés en 1897 par l'architecte briochin Jules Morvan.

La nef, elle construite en 1903 par Gabriel Kerleau de Plounévez Moëdec. On peut voir sur la gauche, un enfeu de la **famille de Becmeur**. Ce seigneur habitait au manoir de Logueltas (non loin de Bothoa)

On lit : « *Sépulture des Becmeur seigneurs de Logueltas, de Botcol et autres lieux, confirmée par sentence de Monseigneur Claude, évêque de Cornouailles le 27 juillet 1517* ».



En partie supérieure on peut voir les restes d'un écu martelé à la Révolution ; en dessous les armes de la famille Becmeur : « *D'argent au pin arraché de sinople* ».

Au dessus de l'enfeu, un oculus du 13^{ème} siècle, indique dans une église ou une chapelle, la présence divine du Christ sous la forme d'hosties consacrées posées dans le tabernacle. Aujourd'hui, c'est une lumière rouge qui permet aux fidèles de reconnaître, même de loin, que le Christ est présent sous la forme eucharistique.

Dans le chœur, la maitresse vitre est un réemploi du 14^{ème} siècle, les remplages sont de style gothique flamboyant. Ce style apparaît en Bretagne à partir de la fin du 14^{ème} siècle et se développe surtout au 15^{ème} siècle. Style gothique flamboyant : Les remplages flamboyants se reconnaissent à leurs formes sinueuses (en forme de flamme d'où le nom) et à leurs motifs complexes (soufflets, mouchettes, écoinçons).



Un vitrail se lit toujours de bas en haut et de gauche vers la droite. . Certains vitraux plus modernes ou abstraits peuvent s'affranchir de cette règle.

Ce vitrail a été fabriqué par l'atelier Vermonet de Reims en 1899 ; financé par la famille de Kerautem dont la donatrice, une demoiselle de Kerautem. La demoiselle de Kerautem est en réalité Mme Boucqueau, née de Kerautem. Elle est mentionnée comme Bienfaitrice insigne de cette église" et a offert l'un des vitraux, comme l'indique l'inscription suivante : « Offert par Mme BOUCQUEAU née de KERAUTEM Bienfaitrice insigne de cette église, 1899 » Eugénie Ernestine de Kerautem, est née en 1828 et décédée en 1907. Elle a épousé Théophile Charles Joseph Boucqueau (1822-1891), docteur en droit et juge. Cette famille blasonnait : « De gueules à trois fasces d'argent » Devise : Mar car Doue (*Mon cher dieu*)



Apparition de la Vierge au pauvre paysan Claude Allain :

Du village de Coatcoustronnec (aujourd'hui Le Guiaudet) en Lanrivain. Père de 12 enfants, il se rendit au moulin de Goas Salon tout en égrenant son chapelet. La Vierge lui apparut et le pria de prévenir le recteur de Bothoa qu'elle souhaitait qu'une chapelle lui fut élevée à cet endroit. Il le rapporta au recteur en son presbytère, mais il ne le crut pas et l'éconduisit. Claude

Alain revint à la charge et à la troisième fois, le recteur fut atteint de cécité. Il se fit alors conduire au lieu de l'apparition où le voisinage venait de mettre à jour une statue. Il recouvra la vue et fit construire la chapelle du Guidaudet, actuelle



Le quatrième tableau nous présente les prêtres présents lors de la cérémonie du deuxième centenaire des 'apparitions ; au pied de l'évêque une représentation photographique de la donatrice.

Les autres tableaux, nous montre la vie de Pierre, apôtre, qui est vénéré dans cette église.

En particulier, dans le dernier tableau en haut à gauche, sa crucifixion.

Selon la tradition chrétienne, il a été crucifié la tête en bas à Rome, car il se jugeait indigne de mourir de la même manière que Jésus-Christ

Vitrail du transept sud :

L'Assomption. De la Vierge Marie

Fêtée le 15 août, elle marque la fin de la vie terrestre et la montée au ciel « corps et âme » de Marie. A ne pas confondre avec l'Ascension, célébrée le quarantième jour après Pâques et qui marque la montée au ciel du Christ.

Le 15 août fait partie des onze jours fériés en France. En 1637, le roi Louis XIII, sans héritier après vingt ans de mariage, demande à ses sujets de faire dans chaque paroisse le 15 août une procession afin d'avoir un fils. La naissance du futur roi Louis XIV en 1638 est vécue comme un miracle et le 15 août devient Fête nationale et jour férié. Ce n'est qu'en 1880 que la Fête nationale sera fixée le 14 juillet.



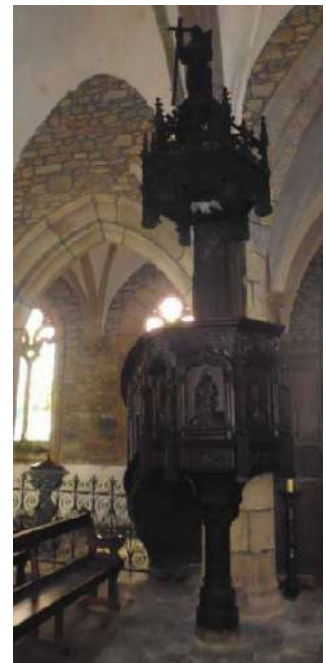


Vitrail du transept nord

Sacré cœur de Jésus au ciel : il est entouré d'angelots et de chaque côté différents personnages dont leur tête est nimbée d'une auréole qui nous indique qu'ils sont égaux au ciel. Sauf, un, au côté de Saint Pierre (portant les clés). Il porte un drapeau, peut être Jeanne D'Arc, car elle n'a été canonisée (décrétée sainte) par l'Eglise catholique le 16 mai 1920 par le pape Benoît XV.

Chaire à prêcher : œuvre du menuisier-ébéniste landernéen Toulachoat faite en 1900.

Les Evangélistes et leur symbole sont représentés sur la cuve, le Christ tenant une croix et un livre sur l'abat-voix. La cuve est de forme hexagonale à pans coupés.



Vierge à l'enfant : Notre Dame de Bothoa.

Statue du 19^{ème} siècle. Cette œuvre de bonne qualité, dans le goût éclectique du 19^e siècle, emprunte des éléments à la statuaire médiévale et à celle du 16^e siècle (attitude, costumes), en les adaptant.

L'ossuaire : daté du 14^{ème} siècle. Possède encore quelques reliques. A été restauré dans les années 1990.

Le cimetière possède également de nombreuses vieilles tombes.



Au chevet de l'église un imposant bouquet de très vieux buis (un buissaie ou une buxaie) confirme bien la présence des romains (La voie de Carhaix à Corseul traversait Bothoa depuis le pont de la Picardie jusque près de Kerimarch dans la partie sud)



L'ancien presbytère et le calvaire :



Bâtisse imposante qui se justifie par le nombre de prêtres résidants dans la paroisse à la fin du 18^{ème} siècle.

La croix de mission : sculptée par l'atelier lannionnais Hernot.

ROLLAND Jean Paul Novembre 2025

Bibliographie : Argoat secrète autour de Guingamp Edmond Rébillé

Bothoa et ses trêves : l'Abbé Audo

Histoire et Archéologie de Bourbriac N° 51 Michel Sohier et N°44 Hyacinthe Desjars de Kerranroué